

Mais, s'il en est ainsi, comment Dieu a-t-il permis qu'une dévotion si salutaire soit restée, pendant tant de siècles, cachée à tant de chrétiens ? Comment l'amour de Jésus a-t-il triomphé et triomphe-t-il encore dans bien des âmes prédestinées, et comment le ciel s'est-il peuplé de saints, sans les secours spéciaux que renferme cette pratique ? Comment, sans elle, une multitude d'âmes généreuses se sont-elles transformées en Jésus-Christ, à la grande joie des anges et à la confusion de l'enfer ?

Ce n'est point ma pensée d'insinuer aux fidèles que la dévotion explicite au Sacré-Cœur soit d'une nécessité rigoureuse et absolue pour connaître Notre-Seigneur et l'aimer d'un amour sincère. Je dis seulement que les âmes imparfaites, que les cœurs refroidis et endurcis seront ramenés à l'amour de Jésus, beaucoup plus facilement par le signe sensible de son aimable Cœur, dont la seule vue nous prêche la délicatesse de l'amour qu'Il nous a témoigné et nous témoigne, chaque jour, par de nouvelles faveurs. Pour la dévotion implicite au Sacré-Cœur qui est, en résumé, la réforme de nos mœurs, la conformité de nos œuvres et de nos volontés à celles de Jésus, en sorte que nos cœurs battent à l'unisson du sien, elle a toujours été nécessaire au salut éternel, et les âmes justes, dont nous venons de parler, avaient la substance de cette dévotion sans employer, pour la caractériser, les termes dont nous nous servons maintenant.

D'ailleurs, il n'est pas absolument vrai que la dévotion explicite au Sacré-Cœur ait été tout à fait ignorée par les chrétiens des siècles passés. Dans les ouvrages des Pères, on trouve souvent de tendres expressions adressées à l'aimable Cœur de Jésus, surtout dans saint Bernard, saint Bonaventure, Blosius, le dévot Lansperge. Et même dans la vie des saints, il n'est point rare de rencontrer des exercices de dévotion au Sacré-Cœur et des faits qui la recommandent, notamment dans les légendes de sainte Gertrude et de sainte Melchilde, ainsi que dans la vie de sainte Catherine de Sienne. En les lisant on admire par quelles faveurs singulières, par quelles heureuses inspirations, et avec quel plan suivi, l'Esprit-Saint, dès lors, préludait au grand mouvement de grâces qu'il devait, un jour, étendre à l'Eglise entière. Si donc il n'a pas convenu à la divine Providence de propager, d'une manière si manifeste et si gé-